

si complet, que souvent pour l'apologie de la foi catholique nous empruntons des autorités et des raisons aux doctrines, aux mœurs, aux rites des Eglises orientales. Le point capital de la dissidence, c'est la primauté du Pontife romain. Mais qu'elles remontent à nos origines communes, qu'elles considèrent les sentiments de leurs ancêtres, qu'elles interrogent les traditions les plus voisines du commencement du christianisme, elles trouveront là de quoi se convaincre jusqu'à l'évidence que c'est bien au Pontife romain que s'applique cette parole de Jésus-Christ : *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise.* Et dans la série de ces Pontifes romains, l'antiquité en vit plusieurs que les suffrages étaient allés chercher en Orient : au premier rang Anaclet, Evariste, Anicet, Eleuthère, Zosime, Agathon, dont la plupart eurent cette gloire de consacrer de leur sang un gouvernement tout empreint de sagesse et de sainteté. — On n'ignore pas d'ailleurs l'époque, le mobile, les auteurs de cette fatale discorde. Avant le jour où l'homme sépara ce que Dieu avait uni, le nom du Siège Apostolique était sacré pour toutes les nations de l'univers chrétien, et à ce Pontife romain, qu'ils s'accordaient à reconnaître comme le légitime successeur de saint Pierre, et partant comme Vicaire de Jésus-Christ sur la terre, ni l'Orient ni l'Occident ne songeaient à contester le tribut de leur obéissance.

(A suivre.)

Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt

ENCORE UNE DIGRESSION

Je me vois, encore une fois, obligé d'interrompre la publication de mes lettres, pour répondre à l'invitation que l'on me fait de réfuter les graves erreurs commises dernièrement par M. Arthur Dansereau, ancien journaliste, au cours d'une dissertation philosophique publiée dans *La Presse* du 20 octobre dernier. Je n'ai pas lu cette pièce et je ne la connais que par ce qu'en dit *La Vérité* du 3 novembre courant, où M. Tardivel la dénonce à bon droit comme *tendant à saper par la base même tout l'édifice du christianisme*. Il affirme avoir extrait textuellement de la prose de M. Dansereau les cinq propositions qu'on va lire, et auxquelles seules je m'arrêterai.

Qu'il soit bien compris que je n'ai pas la prétention de traiter *ex professo* les questions soulevées ici ; il faudrait un volume,